

# Philippe Meirieu prend la défense de la pédagogie

Dans son dernier ouvrage, le chercheur en sciences de l'éducation invite à dépasser les questions sur les « bonnes pratiques », sur lesquelles se concentre l'institution.

LE MONDE | 11.09.2018 à 06h30 • Mis à jour le 11.09.2018 à 09h42 |

Par [Mattea Battaglia](#)

**Livre.** « Pédagogue » : la fonction a, dans le débat public, comme perdu de son prestige. Privée de sa dernière syllabe (« pédago »), elle a fini par renvoyer, dans la bouche des polémistes de tous bords, aux échecs de l'école, à ses supposés « *renoncements* », son « *laxisme* », son « *nivellement* ».

Si Philippe Meirieu, l'un des pédagogues les plus en vue mais aussi les plus vilipendés, prend la plume aujourd'hui, ce n'est pas seulement pour se défendre, défendre ses pairs, ou livrer son analyse de la stratégie politique actuelle, « *tactiquement efficace et pédagogiquement ravageuse* », qui revient, selon lui, à agiter au nez de familles inquiètes des « *remèdes miracles* », dénoncés au fil des pages comme autant de « *miroirs aux alouettes* » – neurosciences, « *bonnes vieilles méthodes* », écoles alternatives...

*La Riposte* de Philippe Meirieu, dont on connaît les engagements politiques de gauche, va au-delà du règlement de comptes : le chercheur en sciences de l'éducation entend redonner ses lettres de noblesse à cette « *transaction émancipatrice* » qu'est la pédagogie, mise à mal par les polémiques (réformes du collège, des programmes, des humanités, des bilangues...) qui ont émaillé la fin du précédent quinquennat. Une « *transaction* » qui, quoi qu'on en dise, ne

fait pas d'autre pari que celui de l'éducabilité et de l'excellence à atteindre pour et par chacun.

## « Acte de transmission »

« Nul ne nie qu'il faille, comme Hannah Arendt nous y exhorte, "transmettre le monde", écrit-il. Cela impose, évidemment, de se poser la question des contenus comme celle des méthodes. Mais répondre aux questions "Qu'enseigner ?" et "Comment ?" ne nous exonère jamais de poser la question fondatrice : quel avenir construisons-nous pour nos enfants à travers la manière dont nous vivons avec eux l'acte de transmission lui-même ? » Des questions qui dépassent, et de loin, celles sur les « bonnes pratiques », sur lesquelles se concentre l'institution.

Le livre balaye un certain nombre de malentendus qui gangrènent le débat éducatif. Il rappelle aussi que l'histoire des courants pédagogiques, dans leur diversité, n'a jamais été apaisée.

De Heinrich Pestalozzi à Jean Gaspard Itard, d'Ellen Key à Janusz Korczak, de Paulo Freire à Maria Montessori ou à Célestin Freinet, les pédagogues se sont fréquemment retrouvés en pleine tourmente.

A le lire, on (re)découvre ces hommes et ces femmes souvent mal armés pour légitimer leur action et leur mode de pensée : « Comme Gepetto [le vieux menuisier qui hérite d'un morceau de bois pour en faire un pantin], le pédagogue essuie parfois une larme. C'est un sentimental, et c'est à la fois sa fragilité et sa force, nous explique Philippe Meirieu. Il apparaît vulnérable, quand ce n'est pas pleurnicheur. »

Critique à l'égard des politiques, des médias, de certains enseignants ou de parents d'élèves, l'auteur montre qu'il sait aussi l'être à l'égard de lui-même et de son camp.